

Les inscriptions sur les maisons de Reichshoffen

Photographies : Etienne Pommois

« Jusqu'à la fin du XV^e siècle on ne relève généralement ni date, ni inscription, ni ornementation sur les maisons alsaciennes. Dès le XVI^e siècle on commence à apposer la date et certaines inscriptions. A cet égard on constate d'ailleurs une nette évolution. Aux XVI^e et XVII^e siècle les maisons sont simplement datées. La date est gravée soit seule, soit accompagnées des initiales des constructeurs ou encore par une sorte d'écusson. Au XVIII^e siècle apparaît l'usage de remplacer les initiales du couple des constructeurs par leur nom en clair... ».¹

A Reichshoffen, la maison datée la plus ancienne remonte à 1703. Elle est située 4 rue des roses et a pour propriétaire Bernard Grussenmeyer et pour locataire René Pfeiffer.



Maison de 1703, 4 rue des Roses

Pourtant la datation a commencé au XVI^e siècle. En nous référant au tableau de l'évolution démographique de Reichshoffen de 1590 à 1730 (en feux) ci-dessous² nous trouvons sans doute l'explication.

Années	1590	1618	1655	1666	1693	1730
Nombre de feux	99	180	27	22	68	192

¹ « La maison alsacienne à colombage » de Maurice Ruch Editions Berger-Levrault 1977.

² Archives départementales du Bas-Rhin A.D.B.R 2B 29 et E 4388.

Adolphe Riff, ancien conservateur du Musée Alsacien de Strasbourg affirma que pour la disparition des anciennes constructions rurales, il faut incriminer tout particulièrement la Guerre de Trente Ans. « Nous n'avons rencontré au cours de nos études dans le Bas-Rhin que quelques maisons datant du XVI^e siècle par exemple à Vendenheim (1587), Obermodern (1594), Hindisheim 1596) et même celles du XVII^e siècle sont rares, nous en avons noté une quinzaine, la plupart construite après 1680. C'est vers cette époque que commence une véritable reconstruction de nos villages ravagés. L'ordre et la sécurité des campagnes furent rétablis et provoquèrent de ce fait une nouvelle ère de prospérité de notre province ».³

A Reichshoffen les années 1632 et 1633 furent particulièrement meurtrières et en 1641 « la localité comptait seulement 6 bourgeois, 2 jeunes gens, 5 veuves et 2 jeunes filles adultes. Une partie du presbytère était réduite en cendres et 60 propriétés, y compris la ferme du château (Ackerhof) et le moulin avaient été totalement anéantis ».⁴

Notre petite ville ne s'est relevée que quelques décennies plus tard et le retour à des périodes moins troublées a favorisé une rénovation de l'habitat.

Les maisons du XVIII^e siècle

Le registre intitulé "Erneuerungs-Protocoll"⁵ (protocole de rénovation) en deux tomes regroupant les champs, prés, forêts et habitations a été établi entre le 6 mai 1720 et le 15 mars 1721 par le greffier Ignace Roth à la demande du bailli de Fouquerolles. Ce recensement nous renseigne sur les lieux et sur la nature des habitations de l'époque et nous fournit également les noms des propriétaires.

³ Adolphe Riff « Etudes sur les maisons paysannes en Alsace » Editions Istra 1963.

⁴ A.D.B.R G 6346 et J.B. Ellerbach volume III page 398.

⁵ Archives municipales.

Les lieux : anciens noms et dénomination actuelle.

Nous relevons 15 rues dans l'ordre suivant : Kirchgass (*rue de l'église*), Judengass (*rue des juifs*), Heckersgass (*rue de la fontaine*), Amtsgass (*rue du bailliage*), Hauptgass (*rue de la synagogue*), Burghofgass (*rue du châtelet*), Gressengass (*rue du château*), Ringgass (*rue des remparts*), Roosengass (*rue des roses*), Sterngass (*rue de l'étoile*), Sturzelbronnengass (*rue de la tour*), Badergass (*rue des baigneurs*), Mühlgass (*rue du moulin*), Bachgass (*rue du ruisseau*) et Vor dem Vorderen Tor (à partir de la maison Riff-Aubry).

La nature des habitations

Presque la totalité des maisons comporte des annexes « ein Haus, Scheuer und Stall » (une maison, grange et étable). Il s'agit donc de maisons typiquement rurales ou campagnardes⁶ c'est-à-dire agricoles ou artisanales. Si les paysans constituent la majeure partie de la population des campagnes, les artisans ont également une place prépondérante dans le milieu rural de Reichshoffen.

Les propriétaires

Les noms des habitants sont parfois accompagnés par der « jung » (le jeune) ou der « alt » (le vieux) mais plus souvent par sa fonction artisanale. Citons Joseph Haasenfratz der Kiefer (le tonnelier) dans la rue du château, Jakob Haasenfratz der Metzger (le boucher) ainsi que Hannss Georg Haasenfratz der Beck (le boulanger) dans la rue de l'église, Christoph Haasenfratz der Maurer (le maçon) dans la Sturzelbronnengass, Hannss Georg Marx der Wagner (le charron) dans la Judengass, Johannes Bex der Färber (le teinturier) et Jakob Haasenfratz der Nagelschmidt (le cloutier) dans la Hauptgass ...

Malheureusement il n'est pas possible de localiser avec précision les différentes habitations puisque la numérotation des maisons n'est intervenue que lors du recensement de 1793. La liste des citoyens⁷ comporte 300 noms habitant dans autant de maisons numérotées de 1 à 300 mais cette fois-ci il n'est pas fait mention des noms des rues. Bien sûr ces numéros ont changé au fur et à mesure que de nouvelles constructions ont été réalisées.

La nomenclature

Avant de procéder au relevé des inscriptions sur les maisons anciennes de Reichshoffen, il me paraît opportun de fournir au lecteur des explications d'ordre général sur les emplacements des décors, le langage, les lettres, les chiffres et enfin les symboles.

Emplacements de la maison réservés à l'inscription

Le poteau cornier

Ou poteau angulaire se situe à l'angle de la maison formé par la rue et la cour. Pièce maîtresse de la charpente alsacienne, cette poutre est primitivement réalisée d'une seule pièce du sol au toit et offre évidemment un emplacement de choix pour une décoration consistant soit en des sculptures, soit en des gravures, parfois les deux combinées. Elle symbolisait à la fois la propriété et le soutien de la demeure rurale.

Il n'est donc pas étonnant qu'elle soit décorée de dates de construction, d'inscriptions patronymiques, de symboles chrétiens ou autres, d'emblèmes et d'inscriptions ayant un rapport étroit avec la vie professionnelle et affective du constructeur ou du propriétaire. « *Ces ornements caractéristiques de nos maisons rurales représentent donc un chapitre important dans le domaine de l'art et des traditions populaires alsaciennes. D'autre part, leur variété et leur richesse décorative montrent la fierté des charpentiers d'autrefois autant que celle des paysans devenus propriétaires ou des artisans devenus indépendants* »⁸. Ces ornements étaient gravés et entaillés au ciseau ou à la gouge (Kerbschnitt) dans le bois. Ces entailles, en général n'étaient pas très profondes et purement linéaires. Quelquefois, le creux des ornements était relevé en blanc ou en couleurs, ce qui leur assurait à la fois une grande visibilité et une meilleure conservation. Mais très souvent, ces décors sont ravinés par les pluies battantes et presque effacées. Ils ont subi le même sort que l'ensemble du poutrage, délavé et rongé par le temps. Malheureusement ces ornements sont parfois cachés par des gouttières, des plaques de protection en "éternite", des supports de fils électriques, voire des numéros de maisons ...

⁶ Rural vient du latin ruris signifiant campagne.

⁷ Archives municipales.

⁸ Georges Klein dans l'ouvrage « Arts et traditions populaires d'Alsace. La maison rurale et l'artisanat d'autrefois » Editions Alsatia.

Les traverses horizontales

En dehors des poteaux verticaux, certaines poutres horizontales portent également les dates de construction et les inscriptions patronymiques. Il s'agit seulement des poutres de bâtiments annexes (granges, bûchers ...)

Les linteaux

Le linteau est la traverse rectiligne ou incurvée reliant par le dessus les deux montants d'une ouverture (porte ou fenêtre). C'est surtout dans les Vosges du Nord et en l'Alsace Bossue, où abondaient les carrières de grès rose, que les encadrements sculptés des portes étaient à la mode à la campagne. C'est l'âge d'or des tailleurs de pierre ruraux. Sur les linteaux nous trouvons surtout des inscriptions concernant le constructeur ou le propriétaire. La date figure soit sur la clef d'arcade moulurée ou sculptée soit directement de part et d'autre du linteau.

Le langage

Il peut paraître surprenant que dans une province rattachée à la France par le traité de Westphalie dès 1648 et pour Reichshoffen à partir de 1681⁹ l'usage de la langue allemande se soit perpétuée dans les classes populaires au point que jusqu'à la Révolution de 1789 on ne trouve sur les maisons alsaciennes aucune inscription en langue française. Le français restera longtemps la langue d'une certaine élite. En réalité, l'Alsace forme à l'intérieur du royaume une province assez spéciale dont les coutumes et privilèges anciens sont maintenus selon l'ordre même de Louis XIV qui, par ailleurs ordonne : « *Ne touchez pas aux choses d'Alsace* ».

Les lettres

Un autre détail ne manque pas de surprendre quand on essaye de déchiffrer les noms des propriétaires ou des constructeurs c'est le respect de l'orthographe ancienne des mots comme " i " et " j ". Citons Johanna, Jakob, Joseph... Autre fait curieux, les auteurs des inscriptions ne semblent nullement gênés de ne pas respecter les syllabes pour séparer les différentes parties d'un mot, par exemple « Ehefr – auw ». On rencontre aussi des inversions de lettres :

И au lieu de N, D au lieu de D, ...

⁹ Reichshoffen a été rattachée au royaume de France avec Strasbourg en 1681.

Les chiffres

Les dates figurent toujours en chiffres arabes mais il existe une très grande variété dans l'évolution des chiffres eux-mêmes depuis l'écriture gothique primitive jusqu'à leur forme la plus moderne. A remarquer que le chiffre " 1 " est le plus souvent orné surtout lorsqu'il représente le chiffre des mille. La forme quelque peu spiralée qu'il prend aurait, selon certains, une valeur symbolique et représenterait l'infini.

Les symboles

Pour les gens simples de la campagne, la maison avait une importance toute particulière. Elle abritait toutes les étapes de la vie humaine pendant des générations, de-même qu'elle abritait les récoltes et les animaux domestiques. Elle était un refuge et un abri en même temps. Le monde extérieur et les forces de la nature étaient souvent hostiles et menaçants pour le paysan. Toutes sortes d'influences néfastes et maléfiques, qu'elles soient réelles ou qu'elles n'existent que dans l'imagination des humains, pourraient pénétrer dans la maison et entraver la bonne marche de la vie quotidienne. Face à ces éléments hostiles, les décors et les signes sont les témoins d'une attitude mentale d'un temps où mystique païenne et chrétienne, où foi et superstition étaient intimement mêlées à la base d'une vie affective et spirituelle très intense et profonde. Les symboles d'origine plutôt païenne étaient des amulettes, des porte-bonheur à classer dans le domaine des superstitions très vives à la campagne autrefois. Ils devaient protéger la maison contre la foudre, l'incendie, les sorcières ou toute autre puissance du mal.

Nous pouvons distinguer trois variétés de motifs décoratifs : les emblèmes d'ordre religieux, les symboles protecteurs ou porte-bonheur d'inspiration païenne et enfin les emblèmes professionnels.

Les emblèmes d'ordre religieux

Ce sont, les plus fréquents. Un des symboles les plus courants est le monogramme du christ les plus courants est le monogramme du christ IHS, quelquefois surmonté d'une croix partant du milieu de la lettre H. Le signe qu'on traduit par Jesus Hominum Salvator en latin, Jesus Heiland Seligmacher en allemand et Jésus Sauveur des Humains en français, représente pour nous un témoin de cette profonde piété populaire. Ce signe

veut mettre tout le patrimoine rural sous la protection du Très-Haut. On lui confie tous les biens et leur sauvegarde. Relevons également la croix, symbole de la passion du Christ et le trilobe représentant la Trinité divine.

Les symboles d'inspiration païenne

La représentation schématique du cœur a eu de tout temps sa place dans la décoration et dans le symbolisme. Dans le contexte indo-européen, le cœur symbolise la terre-mère. Plus pratiquement, étant considéré comme le siège de la passion, le cœur représente l'amour, la protection et l'union de l'homme et de la femme. Il suffit de penser à ces nombreux cœurs gravés dans l'écorce des arbres de nos forêts pour s'en convaincre. On peut également citer le signe "∞" symbole de l'infini en mathématique, appelé en allemand « die liegende acht » qui est l'emblème de la longévité. Sont fréquents aussi les motifs végétaux porte-bonheur tels la rosace à six pétales, le pentagramme ou étoile à cinq branches, l'hexagramme ou étoile à six branches.

Les emblèmes professionnels

Nous rencontrons souvent le soc et le coutre de la charrue chez un cultivateur ou alors la houe, la fourche et le râteau ; quelquefois la roue pour le charron et le meunier ; les ciseaux pour le tailleur ; la grappe et la serpette pour le vigneron ; le maillet entre deux crampons croisés pour le tonnelier ; la quenouille et la navette pour le tisserand ; l'équerre, le compas et la cognée pour le charpentier ; le fer à cheval pour le maréchal ferrant ; le bretzel et le petit pain pour le boulanger. On relève plus fréquemment les insignes professionnels sur les linteaux.

Les inscriptions à Reichshoffen

La guerre de Trente Ans (1618-1648) reste incontestablement la période la plus agitée de notre histoire, celle qui a laissé derrière elle le plus grand nombre de ruines. Petit à petit, la ville s'est repeuplée et s'est reconstruite. Le XVIII^e siècle a marqué pour Reichshoffen une longue période de calme et de paix. Il apparaît par excellence comme le siècle de la reconstruction.

Inscriptions sur les poteaux corniers

avec dates, lieux et propriétaires.



*Année : 1703
Lieu : 4 rue des roses
Propriétaire : Bernard Grussenmeyer*



*Année : 1722
Lieu : 12 rue des remparts
Propriétaire : Mlle Corine Gallix*



*Année : 1722
Lieu : 14 rue de la fontaine
Propriétaire : Fernand Machi*



Année : 1762
lieu : 6 rue des roses
Propriétaire : Georges Reinhardt (Flori)

Texte de la photo de gauche :
Dieses Haus erbaut Johannes Hentz und seine Ehefrau Barbara Wackermann
 Les initiales du bas sont sans doute celles du charpentier



Année : 1806
lieu : 11 rue de Lorraine Nehwiller
Propriétaire : Serge Büchler

Inscriptions sur des poutres horizontales



Année : 1841
Lieu : Ferme du Lauterbacherhof
Propriétaire : Alfred Millemann

Texte:
 « **Diesen Bau hat gebaut Adam Dorn Elisabeth Guth** »

Année : 1725
Lieu : 5 rue des remparts
Propriétaire : Mme Vve Weber née Pfeiffer



Année : 1897
Lieu : 13 rue d'Alsace Nehwiller
Propriétaire : Georges Haenel (père)



Inscriptions sur les linteaux



Année : 1724
Lieu : 17 rue du Gal de Gaulle
Propriétaire : Commune

Année : 1728
Lieu : 1 rue du château
 Le linteau est au-dessus
 du portillon de l'impassé
 de la tourelle



Année : 1746
Lieu : Ferme Lauterbacherhof
 Linteau provenant d'une maison détruite



Année : 1746
Lieu : 17 rue des remparts



Année : 1771
Lieu : 2a rue de la Schmelz
Propriétaire : Francis de Hatten
 Linteau à l'intérieur du portillon



Année : 1778
Lieu : 31 rue du Gal de Gaulle
Propriétaire : Jean Paul Dersé



Année : 1806
Lieu : 11 rue de Lorraine
 à Nehwiller
Propriétaire : Serge Büchler



Année : 1800
Lieu : 19 rue de Haguenau
Propriétaire : SORIM Immeuble collectif



Année : 1897
Lieu : 13 rue d'Alsace Nehwiller
Propriétaire : Georges Haenel (père)



Année : 1799
Lieu : 3 rue de la sablonnière
Propriétaire : Feyri Kanay (anct. Bittel Sepp)

Sculptures en relief



*Année : 1756
Lieu : 12 rue du Gal Leclerc
Sculpture provenant d'ailleurs et emmurée en façade
rue du moulin*



*Sans indication de date
Lieu : 5 rue du château
Emblème de l'agriculteur*



*Sans indication de date
Lieu : 12 rue du Gal Leclerc
Sculpture provenant d'ailleurs
et emmurée façade rue du moulin*

La sculpture ci-contre représente un visage aux joues boursofflées. C'est un genre de masque grimaçant qui doit défier les regards envieux des puissances du mal et les refouler.

La construction d'une nouvelle maison était un évènement capital dans la vie d'une famille car on ne construisait pas une maison à chaque génération. Le couple de mariés qui bâtissait tenait à commémorer et à rappeler aux générations futures cet évènement marquant de leur vie.

Bernard ROMBOURG

*Cette enseigne des meuniers est
encastrée sur la façade "est"
du bâtiment de la Caisse d'épargne,
5 rue du G^{ral} Koenig.
C'est à cet emplacement qu'était
situé l'ancien moulin à foulon
(Walkmühle).
L'arrêt du Conseil d'Etat
du 17 février 1732
autorise Jean Bauhoffer
de « moudre pour tous ceux qui se
présenteront... »
L'historique est détaillé dans
l'annuaire N°10
de décembre 1990 page 46*



Les lieux-dits de Griesbach

Un lieu-dit porte un nom désignant une particularité topographique ou historique, il permet souvent de se faire une idée du passé en rapportant les caractéristiques ou l'utilisation des campagnes d'autrefois.

Klamm	Wachholderberg
Hofstatt	Oberhaide
Oberfeld	Jakobsacker
Schinderhengst	Ohrgrube
Letten	Auf die Herrackermatt
Herrackermatt	Kesselbach
Am Fröschenberg	Oberste Hub
Hunsacker	Hunsmatt
Mittelst Abwand	Kesselbach
Münschstück	Schleitiweg
Hecken stücker	Auf die Speckermatt
Buchstock	Rothengrund
Sträng	Hinter dem Hirtenhaus
Zipfel acker	Kleine Schliederbach
Kurtze Abwand	Unterste Hub
Lange Abwand	Am Vieweg
Auf die Neumatt	Hintermatt
Hinterfeld	Langärten
Paris	Steinbübel
Grosse Schliederbach	Ruth
Bruch garten	Krautstück

Allmend
 Alten Egert
 Bei der Krummatt
 Keller äcker
 Niedersträng
 Niederfeld
 Wasseracker
 Weyerfeld
 Immenhofermatt
 Alt Allmend
 Ruchbühl

Hinter den Allmend
 Binsenhübel
 Krummatt
 Langmatt
 Kehrmättel
 Kälberswinkel
 Engelsfart
 Weyermatt
 Auf der Langmatt
 Kälberswinkel

Le village disparu d'Immenhoffen au lieu dit immenhofermatt

Un canton rural sur la rive gauche de la Zinsel à 1,2 km au S.O. de Griesbach porte encore ce nom. Imme (ns) hoven, XIV^e siècle, Imhoffen, Ymenhoffen.

Les sires de Lichtenberg y possèdent un moulin, L'abbaye de Walbourg est propriétaire de la chapelle et de la cour colongère en 1417. la première mention du nom date du XIV^e siècle. En 1526, la localité existe peut être encore « dass wasser von Reichshoffen bis gen Immenhoffen ». La paroisse était filiale de Mietesheim.

Interprétation des lieux-dits en alsacien ancien

Hofstatt : terrain sur lequel est bâtie une maison pouvant appartenir à un propriétaire (hofherr) autre que celui de la maison (hofesse), peu aussi indiquer un feu, un foyer.

Herrackermatt : pré du seigneur

Abwand : quartier d'un finage (circonscription sur laquelle un seigneur avait droit de juridiction).

Münschstück : champ des moines.

Sträng : parcelles de terre étroites et très longues ou pièce de vignes.

Bruch : défrichement, terre mise en culture (bruch-garten).

Allmend : communaux

Egert : friche (alten egert).

Keller : fonctionnaire subalterne d'une seigneurie chargé de recueillir et d'acheminer les redevances, et d'exercer la basse justice (keller äcker).

Bühl : butte, (Ruchbühl).

Specke : chemin de rondin en terrain marécageux, (speckermatt).



Jean-Jacques HIMLY et
 Daniel MUCKENSTURM

Sources : Archives municipales – Dictionnaire ancien Alsacien-Français
 Cadastre municipal de 1891 – A. Humm « Villages disparues d'Alsace »

